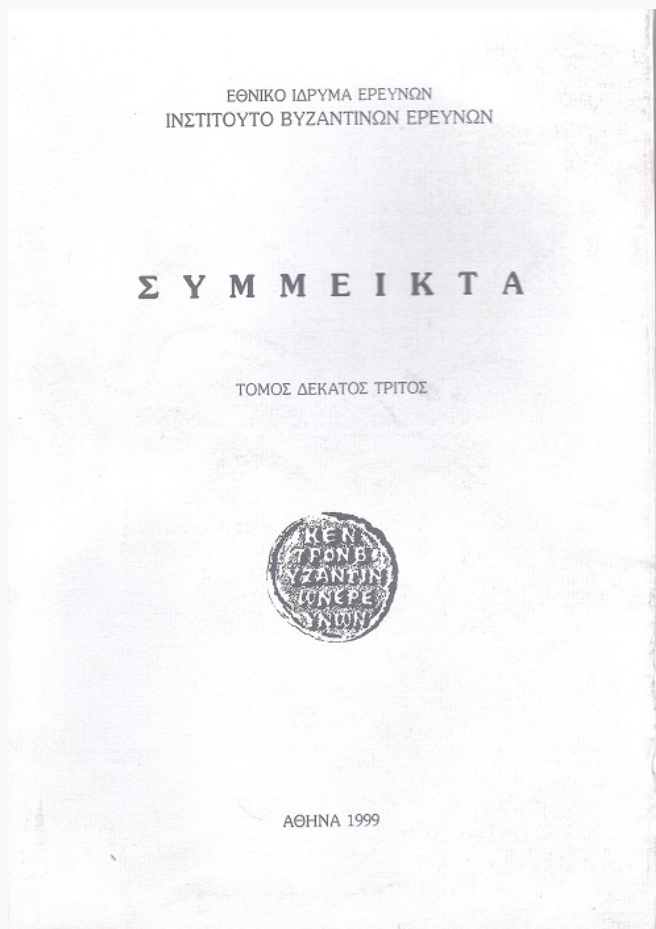


## Byzantina Symmeikta

Vol 13 (1999)

SYMMEIKTA 13



### Les circonscriptions administratives en Bulgarie au 13e siècle

*Ivan BILIARSKY*

doi: [10.12681/byzsym.866](https://doi.org/10.12681/byzsym.866)

Copyright © 2014, Ivan BILIARSKY



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

#### To cite this article:

BILIARSKY, I. (1999). Les circonscriptions administratives en Bulgarie au 13e siècle. *Byzantina Symmeikta*, 13, 177-202. <https://doi.org/10.12681/byzsym.866>

IVAN BILIARSKY

LES CIRCONSCRIPTIONS ADMINISTRATIVES  
EN BULGARIE AU 13<sup>e</sup> SIÈCLE

Après sa renouveau, réalisée dans les années quatre-vingts du 12<sup>ème</sup> siècle par les frères Assénides, le second empire bulgare retrouva une administration locale byzantine; il la conserva, concernant les noms des fonctions administratives et le type d'organisation, au moins durant les premières décennies de son existence indépendante. La «byzantinisation» administrative n'était qu'un élément de la tendance qui organisa toute la vie politique et spirituelle de la Bulgarie au Bas Moyen Age. Pour comprendre, donc, ce phénomène, il faut l'étudier dans le cadre de la vie d'alors. Dans la présente étude nous considérerons seulement la terminologie administrative et plus spécialement celle qui concerne les circonscriptions provinciales. Cette terminologie —on le verra au cours de la présente étude— était grecisée (ou byzantinisée) autant que l'art, la littérature, l'idéologie politique et plusieurs autres domaines de la vie. Nous essaierons de décrire les provinces en nous appuyant sur les rares renseignements qui nous sont parvenus.

La répartition territoriale du pays est un des éléments essentiels de l'état, qui le définissent par rapport à la tribu et à d'autres modes antérieurs d'organisation sociale. C'est une partie essentielle de la gestion étatique et son étude pourrait nous faire connaître les tendances du système administratif de la Bulgarie durant la période médiévale tardive. Il faut souligner que les sources sur les circonscriptions de l'état bulgare médiéval sont très pauvres, ce qui rend impossible la reconstitution d'une image détaillée de l'administration provinciale. Malgré cela, nous tâcherons de recueillir les données disponibles pour donner une image d'ensemble nous permettant de définir au moins les tendances. Avant tout, il faut noter que nous ne connaissons que les noms de ces unités administratives et que, de plus, cette liste n'est pas complète.

Nous nous baserons principalement sur les documents officiels qui nous sont parvenus et sur quelques textes narratifs. Parmi les premiers, le *privilegium* du tsar Jean II Assen, émis en 1230 en faveur des marchands de la république de Raguse (Dubrovnik) et contenant l'énumération des circonscriptions administratives de l'empire bulgare, sera particulièrement mentionné. En revanche, les sources non bulgares n'apportent que peu de choses, dans la mesure où elles ne traitent pas spécialement de l'administration locale de la Bulgarie.

D'un autre côté, nous sommes obligés, comme d'habitude, de fonder notre recherche sur une étude comparée de l'organisation étatique et administrative de la Bulgarie et de celle des pays voisins, notamment celle de l'empire byzantin. Il nous paraît ainsi nécessaire de répéter que les sources byzantines sont très utiles pour toute étude historique de la terminologie administrative. Sur ce plan, il est important de citer non seulement les documents des *basileis* mais aussi les autres actes officiels. Quant aux sources latines, elles ne sont pas décisives pour notre enquête. Pourtant, il ne faut pas oublier l'importance de la *Partitio terrarum Imperii Romaniae*<sup>1</sup> d'une grande valeur au niveau de la terminologie administrative et des noms des circonscriptions de l'empire byzantin en 1204.

\*

Nous allons donc commencer par dresser une liste des termes concernant l'administration locale. Toutefois, nous voudrions présenter quelques notes sur un renseignement provenant d'un document officiel latin. Il s'agit des *pertinentiae* et des *tenimenta* de l'empire bulgare mentionnés dans le chrysobulle du tsar Kaloïan pour le pape Innocent III<sup>2</sup>. La question de la signification de ces termes, définissant des circonscriptions de l'état, fut posée par K. Gagova<sup>3</sup>. Or, ces termes latins, qui

1. G. L. TAFEL - G. M. THOMAS, *Urkunden zur älteren Handels- und Staatsgeschichte der Republik Venedig mit besonderer Beziehungen auf Byzanz und die Levante*, I. Teil (814-1205), Vienne 1856, 452-501; A. CARILE, *Partitio terrarum Imperii Romaniae*, *Studi veneziani* 7, 1965, 125-305.

2. INNOCENTIUS III Romanus Pontifex, *Regestorum sive epistolarum liber primus*, PL 214, 287A-288A; I. DUJČEV, *Innocentii PP. III epistulae ad Bulgariae historiam spectantes* (Prepiskata na papa Inokentij III s bŭlgarite), *Godišnik na Sofijskija universitet. Istoriko-filologičen fakultet*, 38/3, Sofia 1942, 44.

3. K. GAGOVA, *L'administration bulgare en Thrace au Moyen Age*, in *Studia in honorem Alexandri Fol* (=Thracia 11, 1995), 529.

reflètent la société féodale de l'Europe occidentale<sup>4</sup>, sont inhabituels dans la nomenclature administrative des pays balkaniques. Dans la *Partitio Romaniae* le terme *pertinentia* semble être la traduction du mot ἐπίσκοπος<sup>5</sup>, mais cela ne nous apporte rien sur la Bulgarie. Ainsi, nous nous bornerons à noter que dans ce cas précis le terme concerne «des circonscriptions» de l'état bulgare.

La présentation de la terminologie de l'administration provinciale commence par les noms des circonscriptions administratives, telles qu'elles apparaissent dans les sources historiques.

1. *Chora* (χωρα). D'après l'historiographie moderne, les unités territoriales administratives de la Bulgarie du second empire étaient définies comme *chora*<sup>6</sup>. Le terme lui-même provient du grec χώρα<sup>7</sup>. Il apparaît dans l'*horismos* des Ragusains (*Dubrovniški*) du tsar Jean II Assen, le chrysobulle falsifié dit *Virginski* et attribué au tsar Constantin Assen, et le chrysobulle dit *Mrački* du tsar Jean Alexandre. Cette appellation était assez habituelle et on la retrouve non seulement au 13<sup>e</sup> siècle immédiatement après la domination byzantine, mais aussi au 14<sup>e</sup> siècle, caractérisé par une slavisation des termes administratifs.

La plus intéressante mention de *chora* est sans doute celle citée dans l'édit dit *Dubrovniški*. Or, même dans le cadre de ce document, elle semble avoir des significations très différentes. Par deux fois dans le texte elle désigne non pas une circonscription administrative, mais tout le territoire de l'état —dans ce cas celui de la république de Raguse ou de l'empire de Bulgarie: **χωρѣ всен дѣрвовништѣи** (tout le pays [*chora*] de Dubrovnik) et **по всен хωрѣ ц(а)рс(тва) ми** (sur toute la *chora* de ma majesté)<sup>8</sup>. L'interprétation de ces passages n'entre pas dans le cadre de cette étude.

Le terme *chora/chorai* paraît aussi dans d'autres documents. Le chrysobulle dit *Virginski* (attribué au tsar Constantin Assen) comprend des données qui méritent notre attention. Les *chorai* y sont mentionnées au pluriel: **по хωраχ и по градѡвѣхъ** et **по хωраχ ц(а)рс(тва) ми**<sup>9</sup>. Il est évident que dans ce cas le scribe

4. Le mot *pertinentia* vient du verbe *pertinere* et il est proche du mot «domaine». Cf. J. F. NIEDERMEYER, *Mediae latinitatis lexicon minus*, Leiden 1976, s.v. *pertinentia*, 793-794. De même le mot *tenimentum* provient du verbe *tenere* (ibid., s.v. *tenimentum*, 1017).

5. TAFEL-THOMAS, *Urkunden*, 464, 489, 490f.; GAGOVA, *L'administration*, 529. Le terme *tenimentum* n'apparaît pas dans la *Partitio terrarum Imperii Romaniae*.

6. P. KOLEDAROV, *Političeska geografija na srednovekovnata bŭlgarska dŭrŭžava, II (1186-1396)*, Sofia 1989, 29-10; *Istorija na Bŭlgarija, III*, Sofia 1982, 259.

7. Sur le terme grec de χώρα v. K. DIETERICH dans *BZ* 13, 1904, 598-599.

8. G. IL'INSKIJ, *Gramoty bolgarskih carej*, Moscou 1915, 13 (1-2).

9. *Ibid.*, 18 (97, 99).

pensait à des circonscriptions administratives. Dans le texte du chrysobulle dit *Mrački* on retrouve les deux significations. Dans le premier passage le terme semble désigner le pays entier (πὸ βσεν χωρῆ<sup>10</sup>), tandis que dans le second le terme χωρητοῦα (gén.)<sup>11</sup> renvoie à des différentes régions de l'état.

Sur ce point il faudrait ajouter l'expression utilisée par Georges Acropolite et Théodore Scutariote au sujet des territoires situés autour de l'ancienne capitale, Preslav: «la *chora* de Pierre» (τοῦ Πέτρου ὀνομάζεται χώρα)<sup>12</sup>. Il s'agit sans doute des domaines du fondateur du second empire bulgare, qui ont conservé son nom.

Après cet aperçu, nous tenterons de répondre à la question suivante: est-ce que ce terme avait en Bulgarie un sens officiel ou était-il employé simplement dans la langue parlée? Comme nous l'avons déjà noté, le mot *chora* est grec et peut être traduit par «pays». Son origine comme terme officiel serait à rechercher dans le système administratif de l'empire de Constantinople. En effet, nous l'y trouvons en tant que terme administratif, créé sans doute après la décomposition du système des thèmes au 11e siècle<sup>13</sup>. A cette époque on constate un manque de précision au sujet des appellations administratives; il y a confusion et il est difficile de définir les principes de la terminologie. De nombreux exemples peuvent être cités à ce propos, surtout en ce qui concerne les provinces occidentales comme la Thessalie, l'Épire et la Morée. En tout cas, nous devons souligner que le terme *chora*, ainsi que certains autres dont nous parlerons plus loin, apparaît surtout dans les sources narratives, alors que les textes officiels utilisent les termes θέμα, νῆσος et, plus tard, καταναίικιον<sup>14</sup>. Il faudrait donc rechercher les origines du terme dans la langue parlée.

Il est impossible de définir le caractère juridique du terme *chora* dans le système administratif bulgare. Son attestation dans l'administration byzantine rend les choses plus claires. Le terme est, certainement, un résidu de la période de la domination byzantine en Bulgarie (11e-12e siècles), lorsqu'il fut intégré et préféré au terme plus officiel de *thème*, qui n'a laissé aucune trace dans les sources bulgares.

2. *Terre* (земля). Dans l'édit pour les Ragusains (*Dubrovniški*), avant d'énumérer les circonscriptions administratives de son empire, le tsar note expressément

10. *Ibid.*, 25 (27).

11. *Ibid.*, 25 (28).

12. GEORGII ACROPOLITAE, *Opera* I, ed. A. HEISENBERG, Leipzig 1903, 20 (23); [THEODORI SCUTARIOTAE], *Ἀνωμόμου Σύνοψις Χρονική*, ed. C. SATHAS, *Bibliotheca graeca medii aevi* VII, Paris 1894, 458.

13. Hélène AHRWEILER, Recherches sur l'administration de l'empire byzantin aux IXe-XIe siècles, *BCH* 84, 1960, 79 (=EAD., *Études sur les structures administratives et sociales de Byzance*, Londres 1971, VII); Lj. MAKSIMOVIĆ, *Vizantijska provincijska uprava u doba Paleologa*, Beograd 1972, 21-25.

14. MAKSIMOVIĆ, *Vizantijska provincijska uprava*, 20 suiv.

que les privilèges étaient valables pour l'ensemble de ses territoires: **И ДУ КВІА ЛИБО ЗЕМѢ ИЛИ ΧΩΡΥ ΔΩΙΔΑЖТ**<sup>15</sup>. On retrouve le même terme plus bas où *la terre albanaise* (**В ЗЕМΛΑ ΑΡΒΑΝΑΣΚΑЖЖ**<sup>16</sup>) est citée à côté des autres *chorai*.

Quelle est la signification de ce terme<sup>17</sup>? Est-ce que l'emploi de la conjonction **ИЛИ** (=ou) signifie qu'il a le même sens que *chora* ou bien a-t-il un sens opposé? D'après l'historiographie moderne ces termes sont identiques<sup>18</sup>. Il est vrai que le terme grec *chora* et le slave **ЗЕМΛΙΑ** ont un sens lexical semblable (mais pas identique!) et qu'il s'agit de régions administratives d'un seul état. Mais nous ne croyons pas qu'ils aient la même signification. Il faut, en premier lieu, noter qu'un terme peut être employé avec deux sens différents dans un seul document officiel. De plus, lors de l'énumération des circonscriptions bulgares, l'expression *terre albanaise* est traitée différemment. Ensuite, il faut souligner que la liste est composée de *chorai* et d'une seule terre. Cela ne peut être imputable à une faute, à un hasard ou à l'intervention du scribe de la chancellerie. De même, est-il important de noter que toutes les *chorai* sont présentées avec le nom de leur centre administratif, tandis que *la terre albanaise* est évoquée par la seule appellation de sa population. *La terre albanaise* est la dernière mentionnée dans le document; plus loin nous ne trouvons aucune autre circonscription, exception faite de la ville de Thessalonique, qui n'a jamais fait partie du territoire bulgare.

Le terme «terre» est aussi mentionné dans le chrysobulle dit Virginski qui, bien que falsifié, ne peut pas être ignoré. Ici, le terme est employé une première fois pour désigner l'ensemble de la Serbie<sup>19</sup>; ce sens n'entre pas dans notre recherche. Une deuxième mention mérite notre attention car elle semble désigner toute la Macédoine (**ΔΟΡΑΝΙΑ ΖΕΜΛΙΑ**<sup>20</sup>). Il y a quelques années, P. Koledarov, étudiant cette expression, conclut que le terme définissait l'appellation correcte de cette région à

15. IL'INSKIJ, *Gramoty*, 13 (3).

16. *Ibid.*, 13 (6-7).

17. Il faut souligner que ce terme n'a pas toujours un sens administratif. Au contraire, dans la plupart des cas il désigne seulement «terre» ou «territoire» sans aucune allusion à quelque circonscription provinciale. Par exemple, c'est le cas dans le texte de l'inscription du tsar Jean II Assen qui se trouve dans l'église des Quarante-Martyrs à Tŭrnovo où l'on trouve les citations de terres des Grecs, des Albanais et des Serbes: cf. I. DUJČEV, *Stara bŭlgarska knižnina*, II, Sofia 1943, 39.

18. KOLEDAROV, *Političeska geografija*, II, 9.

19. IL'INSKIJ, *Gramoty*, 14 (3).

20. *Ibid.*, 15 (5); J. IVANOV, *Bŭlgarski starini iz Makedonija*, Sofia 1931, 620; P. KOLEDAROV, *Imeto Makedonija v istoričeskata geografija*, Sofia 1985, 49 suiv.

l'époque médiévale<sup>21</sup>. Nous nous limiterons à la question de sa signification administrative et juridique, question d'autant plus compliquée que le chrysobulle n'est pas original et ne peut pas être daté avec précision. En tout cas, le document fut probablement émis du temps où la Macédoine n'était pas sous l'autorité bulgare, ce qui rend très douteux le caractère juridique de l'appellation ΔΟΛΗΛΙΑ ΖΕΜΛΙΑ (terre inférieure). Il faut aussi remarquer que la région décrite par l'expression «terre inférieure» est trop vaste pour avoir constitué une seule circonscription administrative de l'état bulgare. Nous ne sommes donc pas enclins à accepter les conclusions de Koledarov et nous pensons que notre expression désigne une région géographique.

Le terme «terre» est aussi cité dans le traité entre le tsar Michel II Assen et la république de Raguse (Dubrovnik). Il désigne l'ensemble de l'état<sup>22</sup>, la Bulgarie ou la Serbie, et par conséquent il ne nous intéresse pas. En ce qui concerne notre propos, nous relevons dans le même texte les mentions des *terres de ta sainte majesté* (ВЪ ЗЕМЛАХЪ С(В)А)ТОГО ТИ Ц(А)РСТВА<sup>23</sup>) ou bien de *terres du haut sébastocrator*, *seigneur Pierre* (ВЪ ЗЕМЛАХЪ ВИСОКОГО СЕВАСТОКРАТОРА Г(ОСНО)Д(И)НА ПЕТРА<sup>24</sup>). En outre, il ne faut pas négliger l'utilisation du pluriel, car il s'agit de plusieurs *terres* placées sous l'autorité du tsar bulgare ou de son beau-frère. S'agit-il d'un terme juridique officiel ou bien d'un terme désignant les domaines du dignitaire bulgare? La réponse est très compliquée, car ni le sébastocrator Pierre ni ses domaines ne sont mentionnés dans une autre source.

Malgré quelques réserves, nous pensons pouvoir suggérer que le terme ΖΕΜΛΙΑ (terre) pourrait effectivement avoir eu un sens officiel juridique. Avant tout, il faut souligner que dans le même traité entre la Bulgarie et Raguse cette appellation est aussi citée au singulier - ВЪ ЗЕМЛЕ С(В)А)ТОГО ТИ Ц(А)РСТВА<sup>25</sup> (dans la terre de ta sainte majesté), ce qui semble désigner l'état bulgare tout entier. Une seule considération s'opposerait à notre hypothèse, à savoir que ce même terme est utilisé dans l'édit en faveur des Ragusains non pour désigner une région administrative précise, mais simplement «la terre albanaise», c'est-à-dire le pays qu'ils habitent. Dans ce cas, le terme doit être compris comme purement géographique<sup>26</sup>. Or, cette

21. KOLEDAROV, *Imeto Makedonija*, 52, 171-172.

22. IL'INSKIJ, *Gramoty*, 155 (2), 156 (16, 26), 157 (37, 38).

23. *Ibid.*, 157 (31, 35, 37, 40).

24. *Ibid.*, 157 (32, 35).

25. *Ibid.*, 156 (26).

26. C'est la thèse de GAGOVA, *L'administration bulgare*, 530.

affirmation ne nous semble pas plausible, car elle est en contradiction avec le reste du texte: il s'agit d'une énumération des régions administratives, dans laquelle il est improbable qu'on ait ajouté un terme géographique de la langue parlée. Par ailleurs, l'expression «terre des Albanais» ne peut pas avoir eu un sens précis, car au 13<sup>e</sup> siècle il n'était pas possible de délimiter les frontières de cette terre. D'un autre côté, les noms ethniques dans un état impérial ne sont pas à habituels; de plus l'expression ne se réfère pas à un état récemment conquis comme ce fut le cas du thème de la Bulgarie au 11<sup>e</sup> siècle.

L'argument le plus important en faveur de la thèse selon laquelle «terre» était un terme juridique et administratif de la Bulgarie médiévale, vient de nouveau du système administratif byzantin: le terme «terre» (γῆ<sup>27</sup>) apparaît, surtout dans les textes narratifs, après la décomposition du système des thèmes. En tant que terme lexical, le mot slave **земля** est entièrement identique au terme grec de γῆ, c'est-à-dire «terre». On peut donc dire que celui-ci fut traduit en slavon, peut-être durant le 11<sup>e</sup> ou le 12<sup>e</sup> siècle, et fut conservé comme une appellation administrative après la restauration de l'empire bulgare. Cette hypothèse est confirmée par le système administratif du 13<sup>e</sup> siècle, où presque tous les termes sont translittérés ou calqués sur un terme grec.

Il nous reste à essayer de définir la circonscription administrative, appelée **земля**, et son rapport avec les *chorai*. Les deux termes sont cités ensemble dans l'édit pour les Ragusains; la situation devient encore plus compliquée parce que l'expression «terre des Albanais» est la seule qui nous soit parvenue. A titre d'hypothèse seulement nous suggérons que les «terres» étaient des vastes régions –au moins aussi vastes que les *chorai*–, qu'elles couvraient des pays à part, surtout dans des parties récemment conquises. Il est possible que ce terme ait été appliqué à des régions de langues étrangères, dans les parties ouest et sud de l'empire.

3. *Kleisoura* (κλεισούρα). On retrouve ce terme dans l'édit pour les Ragusains: **пѡ всѣхъ хѡрахъ ц(а)рс(тва) ми и г(ра)дѡвѣхъ и κλειсούραxъ**<sup>28</sup>. Un peu plus bas il est expliqué que personne ne doit empêcher les marchands ragusains de circuler, où qu'ils soient **или на κλειсούρѣ или на фѡрѡсѣхъ, или гд(е) (л)нѡ**<sup>29</sup>. Le terme *kleisoura* est bien connu en langue slave; il faudrait, toutefois en préciser la signification: elle peut être soit administrative soit purement géographique (cette

27. AHRWEILER, Recherches sur l'administration, 79; МАКСИМОВИЋ, *Vizantijska provincijska uprava*, 21.

28. IL'INSKIJ, *Gramoty*, 13 (8).

29. *Ibid.*, 13 (10-11).

signification reste en vigueur en bulgare moderne). Il est évident que le mot est translittéré du grec et garde sa signification première de défilé<sup>30</sup>.

Il est plus intéressant de noter les cas où le terme pourrait avoir une signification technique administrative. Dans l'édit mentionné, la *kleisoura* est citée une première fois dans un contexte juridique, accompagnée d'autres circonscriptions administratives: les *chorai* et les villes. Elle est ainsi présentée comme une appellation administrative. Il est plus difficile de décider si le mot *kleisoura* est utilisé avec son sens administratif dans le second passage, où il apparaît à côté de *phoros*. Le mot signifie en grec «tribut», «impôt» ou «taxe», mais aussi «foire» ou «marché». Dans notre cas, le mot est employé au locatif et il est évident qu'il s'agit d'un endroit. Nous concluons donc que les deux termes –les *kleisourai* et les *phoroi*– désignaient des lieux de taxation (marchés, foires etc.), qui pouvaient être simultanément des appellations purement géographiques. C'est donc un cas semblable à *chora*, dont nous avons parlé plus haut.

Le problème de la *kleisoura* en tant que terme technique utilisé par l'administration provinciale en Bulgarie du Bas Moyen Age fut posé pour la première fois par K. Gagova. Elle conclut que la *kleisoura* désignait une région administrative, mais que le terme était «tout à fait indéfinissable, vu qu'il n'était pas déterminé géographiquement»<sup>31</sup>. Evidemment, il faut nous appuyer de nouveau sur la tradition byzantine. Le terme juridique de *kleisoura* provient du système administratif de l'empire byzantin. Les *kleisourai* sont liées à l'organisation provinciale des thèmes du 7<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>. Durant cette période, à côté des thèmes existaient des circonscriptions à part, dites *kleisourai*, correspondant à des unités militaires dont les commandants, dits *kleisourarques*, étaient à la fois officiers et administrateurs<sup>33</sup>. Dans le cadre du système hiérarchique des rangs, présenté dans les *taktika* du 9<sup>e</sup>-10<sup>e</sup> siècle, le *kleisourarque* était inférieur au stratège<sup>34</sup>.

30. Le terme n'existe pas dans les textes paléoslaves; on le trouve dans l'édit de l'an 1230. Il apparut donc pendant le 12<sup>e</sup>me siècle: voir Fr. VON MIKLOSICH, *Lexikon paleoslavico-graeco-latinum*, Aalen 1963, s.v. κλεισούρα (p. 289).

31. GAGOVA, L'administration bulgare, 530.

32. J. FERLUGA, Niže vojno-administrativne jedinice tematskog uređenja, *ZRVI* 2, 1953, 76-78.

33. AHRWEILER, Recherches sur l'administration, 81-82; N. OIKONOMIDÈS, *Les listes de préséance byzantines des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles*, Paris 1972, 342; FERLUGA, Niže vojno-administrativne jedinice, 78; voir aussi M. GREGORIOU-IOANNIDOU, Οι βυζαντινές κλεισούρες και οι κλεισουράρχες, *Βυζαντικά* 9, 1989, 179-202 (l'article m'est resté inaccessible).

34. OIKONOMIDÈS, *Listes de préséance*, 55, 147, 149, 231, 251, 271; FERLUGA, Niže vojno-administrativne jedinice, 77.

Les *kleisourai* disparurent avec le système des thèmes auquel elles étaient liées. Leurs dernières mentions datent du début du 11<sup>e</sup> siècle. Sans doute, la dénomination a-t-elle survécu, mais dans le sens strictement géographique de *défilé*. Il faut alors expliquer comment un tel terme administratif, disparu deux siècles auparavant, réapparut au début du 13<sup>e</sup> siècle en Bulgarie. De plus, il faut souligner que dans l'empire byzantin les *kleisourai* se trouvaient surtout en Anatolie avec seule exception la *kleisoura* de Strymon en Occident, vite érigée en thème<sup>35</sup>. Il manque donc un chaînon, une tradition locale dont l'état bulgare aurait pu hériter après sa rénovation à la fin du 12<sup>e</sup> siècle.

Nous ne pouvons pas négliger les documents officiels témoignant de l'existence d'une circonscription administrative appelée *kleisoura*. La seule façon d'expliquer la résurrection mystérieuse et tardive du terme, est de nous référer au retard considérable de l'implantation de la culture byzantine en Bulgarie médiévale et en Serbie. C'est un trait caractéristique de la civilisation médiévale du monde orthodoxe, que nous pouvons relever dans tous les domaines de la vie spirituelle et publique et qui est très important pour notre recherche.

Nous concluons donc avec réserve, que les *kleisourai* ont dû apparaître dans la nomenclature administrative bulgare sous le second empire. Elles seraient des circonscriptions identiques ou semblables à leur archétype byzantin. Il s'agirait donc de territoires relativement restreints et montagneux, avec des défilés, proches de la frontière. Leurs gouverneurs, dont les titres bulgares ne sont pas connus, auraient des fonctions surtout militaires et fiscales, ce qui est expressément noté dans le texte de l'édit.

4. *Pays (страна)*. Le terme est cité dans le chrysobulle du tsar Jean II Assen pour Vatopedi de l'an 1230; il s'agit d'une ligne où le texte est détérioré: **σελω νარიцаемωε с(ε)μαлтω лежжирее (в)ъ стра[нѣ сѣрстѣи]**<sup>36</sup>. Dans la mesure où le village с(ε)μαлтω (Sémalto) se trouve effectivement près de Serrès, la restauration proposée par M. Laskaris est très vraisemblable<sup>37</sup>. En effet, l'utilisation du mot *pays (страна)* dans le texte est hors de doute; mais nous ne pouvons pas être entièrement d'accord avec Laskaris, d'après lequel il s'agit d'une circonscription administrative dont le centre se trouvait à Serrès. Il est vrai que Serrès était en importance la deuxième ville de la Macédoine orientale, mais, grâce à une recherche

35. AHRWEILER, Recherches sur l'administration, 82; OIKONOMIDÈS, *Listes de préséance*, 342, note 313; FERLUGA, *Niže vojno-administrativne jedinice*, 78-79.

36. M. LASKARIS, *Vatopedskata gramota*, Sofia 1930, 5 (3).

37. *Ibid.*, 8.

récente, nous avons abouti à la conclusion qu'après la bataille de Klokotnitsa (1230), la ville de Serrès fit partie d'une région dont le centre administratif était Mélénikon (Melnik)<sup>38</sup>.

Il nous reste donc trois possibilités. La première serait de contester la restauration du texte proposée par Laskaris. La deuxième serait de supposer que le terme **СТРАНА** désigne une circonscription administrative soumise au gouverneur d'une région plus importante que Serrès. Dans ce cas et dans le contexte de la Macédoine orientale bulgare des années trente du 13<sup>ème</sup> siècle, le gouverneur en question serait celui de Mélénikon. La troisième possibilité consisterait à penser que le terme **СТРАНА** n'est pas une appellation administrative officielle et qu'il exprime simplement la proximité de Sémalton à Serrès.

Quelles informations pouvons-nous tirer du mot lui-même? **СТРАНА** est une traduction du mot grec χώρα (pays). Nous pensons qu'il faut l'étudier dans ce contexte. Or, nous avons déjà montré que le terme *chora*, translittéré en caractères cyrilliques, existait dans la nomenclature de l'époque. Ainsi, il ne nous semble pas possible que deux termes identiques aient pu être utilisés dans le même système administratif avec des significations différentes. Nous rejetons donc l'hypothèse que le terme **СТРАНА** désignait une circonscription administrative. Par conséquent, nous ne pouvons envisager que la première et la troisième interprétation du terme, mais la solution du problème semble impossible vue l'insuffisance de nos sources.

5. *Région*<sup>39</sup> (**ОБЛАСТЪ**). Le terme est parfois utilisé comme synonyme d'autorité ou du pouvoir<sup>40</sup>. Mais on le trouve aussi désignant tout le territoire de l'état<sup>41</sup>. Ces deux significations ne seront pas étudiées ici, car elles ne concernent pas des circonscriptions administratives de l'état bulgare: il ne s'agit pas de termes juridiques dans les édits *Virginski*, *Mrački* et *Rilski*<sup>42</sup>. Nous nous arrêterons uniquement sur deux mentions du terme dans le chrysobulle attribué au tsar Constantin Assen (*Virginski*), où il désigne les régions de Prilep et de Polog<sup>43</sup> comme s'il s'agissait de termes administratifs. Mais ici surgit un autre problème, car notre document est falsifié. Nous savons que l'édit dit *Virginski* est une réplique de l'édit du roi Milutin

38. I. BILJARSKI, Kŭm vŭprosa za administrativnoto ustrojstvo na Iztočna Makedonija okolo sredata na XIII vek, *Istoričeski pregled*, 1993/1, 88-94.

39. Dans ce cas la traduction du terme **ОБЛАСТЪ** par le mot *région* est assez approximative.

40. IL'INSKIJ, *Gramoty*, 18 (82), 27 (49, 69), 28 (78), 29 (12, 13); IVANOV, *Bŭlgarski starini*, 576.

41. IL'INSKIJ, *Gramoty*, 27 (72).

42. *Ibid.*, 15 (16), 24 (20), 26 (48), 28 (76).

43. *Ibid.*, 16 (34, 40).

de l'an 1300, édité en faveur du monastère Saint-Georges près de Skopje. Ainsi, ces deux textes doivent-ils être mis en parallèle. Le terme **ОБЛАСТЬ** est cité trois fois dans l'édit du roi Milutin: dans la première occurrence il est synonyme de *pouvoir* ou d'*autorité*<sup>44</sup>, alors que dans les deux autres cas il désigne les régions administratives de Skopje et de Polog<sup>45</sup>. Ces mentions témoigneraient de l'origine serbe du terme et rendraient son existence dans la nomenclature administrative bulgare très douteuse. Malgré cela, il ne faut pas négliger ces données. Il est important de souligner que la *chora* de Prilep est aussi mentionnée dans l'édit pour les Ragusains.

Il nous semble donc essentiel d'attirer l'attention sur le terme même d'**ОБЛАСТЬ**. Il s'agit évidemment d'un mot slave, composé du préfixe **ОБ-** et du thème **ВЛАСТЬ**<sup>46</sup>. Nous pensons qu'il est calqué sur le mot grec ἐπαρχία, entièrement identique et composé des mêmes éléments. Bien sûr, on ne parle pas ici du terme **επαρχία**, translittération en slavon du mot grec avec le sens de *diocèse*. Il est à noter que le terme ἐπαρχία est une appellation de circonscription administrative, souvent citée dans certains textes narratifs (Jean Cantacuzène, Nicéphore Grégoras)<sup>47</sup>. Pour notre recherche il convient de noter que le terme **ОБЛАСТЬ** fut calqué sur le grec justement en Bulgarie où on le trouve dans des manuscrits du 10<sup>e</sup>-11<sup>e</sup> siècle<sup>48</sup>. Selon nous, il est peu probable qu'un terme, créé en Bulgarie, soit ensuite oublié chez les Bulgares pour être conservé seulement en Serbie.

6. *Villes*. Nous abordons maintenant le problème important de la position administrative des villes, ainsi que le rapport entre les régions et les villes. Nous savons que les villes, ou certaines villes, de l'empire byzantin avaient une administration à part et jouissaient de privilèges spéciaux<sup>49</sup>. Les villes sont spécialement

44. St. NOVAKOVIĆ, *Zakonski spomenici srpskih vladara srednjega veka*, Belgrade 1912, 616.

45. *Ibid.*, 610, 613.

46. M. FASMER, *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*, III, Moscou 1987, 102.

47. MAKSIMOVIĆ, *Vizantijska provincijska uprava*, 29 suiv.

48. *Slovník jazyka staroslověnského (Lexicon linguae paleoslavicae)*, 22, Praha 1972, 472-473. Le mot **ОБЛАСТЬ** est aussi cité comme traduction du mot grec ἐπαρχία dans le *Codex Suprasliensis*. V. *Süprasülski ili Retkov sbornik*, éd. J. ZAIMOV et M. KAPALDO, Sofia 1982, 313 (f. 147, l. 24).

49. Sur les privilèges concernant l'administration des villes, cf. G. BRATIANU, *Privilèges et franchises municipales dans l'Empire byzantin*, Paris-Bucarest 1936; M. DENDIAS, Contribution à l'étude de l'administration locale dans l'Empire byzantin, *Πεπραγμένα τοῦ Θ' Διεθνoῦς Βυζαντινολογικοῦ Συνεδρίου*, Β', Ἀθῆναι 1956, 344-352; N. ΟΙΚΟΝΟΜΙΔΕΣ, The Donations of Castles in the Last Quarter of the 11th Century, *Polychronion (Festschrift F. Dölger)*, Heidelberg 1966, passim; MAKSIMOVIĆ, *Vizantijska provincijska uprava*, 151 suiv.

mentionnées aussi dans la *Partitio terrarum Imperii Romaniae*<sup>50</sup>. Quant à la Bulgarie, nous notons l'expression **по всѣхъ хъорахъ ц(а)рс(тва) ми и градовѣхъ**<sup>51</sup>, signifiant «dans toutes les *chorai* de mon empire (=qui sont sous l'autorité de ma majesté) et dans les villes». Une expression semblable est utilisée dans le chrysobulle dit *Virginski*: **по хъорахъ и по градовѣхъ**<sup>52</sup>. Le sens est clair, mais on peut se demander pourquoi les villes y sont mentionnées séparément. S'agit-il de termes administratifs ou la campagne est-elle simplement opposée aux villes? A ce propos, il faut aussi noter l'opposition entre Constantinople (Πόλις) et la province (χώρα), que l'on retrouve dans un édit de Michel VIII Paléologue<sup>53</sup>. Bien sûr, l'importance de la capitale œcuménique, ainsi que celle de la ville de Thessalonique, est incontestable et on n'osera pas les comparer avec nos données. D'un autre côté, il ne faut pas oublier que les formules citées sont presque directement empruntées aux textes grecs. Dans les édits impériaux on rencontre souvent la formule ἅπανσι αἱ χώραι καὶ τὰ κάστρα τῆς βασιλείας μου<sup>54</sup>, identique à la formule bulgare citée et, selon nous, son archétype. On retrouve aussi des expressions semblables dans les textes des sources narratives où la *ville* est distinguée du *pays*<sup>55</sup>. Toutes ces observations mènent à la conclusion qu'il faut étudier les données bulgares dans le même cadre que la tradition byzantine du statut des villes. Passons donc à d'autres données.

Dans le chrysobulle dit *Rilski* il est expressément dit que *la ville de Stob n'a aucune autorité sur le gens du monastère, ni sur leur patrimoine ni même sur leur cheveu* (**и градъ Стѡвъ никѣкоже да не ѡмат ѡвласти надъ чл(овѣ)къмъ монастирскимъ. ни на стѣтъ ѡхъ, ни до ѣдиногѡ влѣса**)<sup>56</sup>. Cette mention démontre que la ville de Stob possédait une administration à part, pouvant porter

50. Dans le texte le mot latin *civitas* correspond à πόλις. Cf. TAFEL-THOMAS, *Urkunden*, 489-493.

51. IL'INSKIJ, *Gramoty*, 13 (8).

52. *Ibid.*, 18 (97).

53. F. MIKLOSICH-J. MÜLLER, *Acta et diplomata graeca medii aevi sacra et profana*, III, 89; МАКСИМОВИЋ, *Vizantijska provincijska uprava*, 24.

54. МАКСИМОВИЋ, *Vizantijska provincijska uprava*, 153.

55. IOANNIS CANTACUZENI eximperatoris *Historiarum libri IV*, éd. L. SCHOPEN, Bonn 1831, vol. II, I. III, 24, p. 147 (21): ἐπιτρόποις τε γὰρ ἐχρησάμεν τῶν ἐπαρχιῶν καὶ τῶν πόλεων; NICEPHORI GREGORAE *Byzantina historia*, éd. L. SCHOPEN, Bonn 1829, vol. I, I. IX, 2, p. 402 (8): ἐπιτρόπων εἰς τὰς Θρακικὰς χώρας καὶ πόλεις; I. IX, 5, p. 413 (3-4): εἰς τὴν τῶν κατὰ Μακεδονίαν χωρῶν καὶ πόλεων; МАКСИМОВИЋ, *Vizantijska provincijska uprava*, 31.

56. IL'INSKIJ, *Gramoty*, 27 (68-70); I. DUJČEV, *Rilskata gramota na car Ivan Šišman ot 1378 g.*, Sofia 1986, 53 (68-70).

atteinte aux privilèges du monastère. Evidemment, il n'est pas possible de supposer l'existence d'une commune de type occidental. Mais il ne faut pas non plus négliger ce renseignement susceptible de nous offrir des données intéressantes sur l'administration des villes en Bulgarie au Bas Moyen Age.

En ce qui concerne le 13<sup>ème</sup> siècle, nous voudrions noter un texte non officiel qui évoque la ville de Tŭrnovo, à savoir la *Vita* de Saint Sabbas écrite par Théodose de Chilandar. D'après ce récit, le saint archevêque de Serbie mourut à Tŭrnovo lors de son séjour auprès de la cour du tsar bulgare. Ceci se passa alors que Jean II Assen était à la chasse. Alors le patriarche bienheureux Joachim vint avec les évêques, les higoumènes et les chefs de la ville (начелными града) pour enterrer son corps saint<sup>57</sup>. Qui étaient ces chefs de la ville? La question pourrait avoir deux réponses: 1. Il s'agissait probablement de simples notables de la ville sans position administrative. Dans ce cas nous devons les exclure de nos recherches sur les institutions étatiques locales. 2. Ils faisaient partie de l'administration du pays, ce qui nous donnerait la possibilité d'enrichir nos connaissances sur la vie politique et sociale de la Bulgarie durant le Bas Moyen Age.

Voilà pourquoi nous voulons noter encore un renseignement semblable daté du 15<sup>ème</sup> siècle. Dans la *Translatio* de reliques de saint Jean de Tŭrnovo au monastère de Rila, Vladislav le Grammaire nous dit que les notables de l'ancienne capitale bulgare ont essayé d'empêcher le départ des reliques vénérées<sup>58</sup>. Il ne s'agissait sans doute pas de fonctionnaires bulgares, car l'état bulgare avait été aboli depuis des décennies par les Ottomans. Peut-être s'agit-il d'un souvenir de l'époque antérieure à la conquête.

Pour conclure au sujet du statut des villes, il nous semble indispensable de les étudier pendant le second empire bulgare dans le cadre de la tradition héritée de l'empire byzantin. Ainsi, nous pensons que les formules employées dans nos sources se rapprochent, quant à leur contenu, des privilèges dispensés aux villes par l'empire byzantin pendant la même période. Nous connaissons mieux ces privilèges grâce à la documentation concernant les villes de Ioannina, Kroïa, Phanarion et

57. *Život svetoga Save, napisao DOMETIJAN [=TEODOSIJE]. Na svijet izdao "Drustvo srpske slovesnosti" trdom Ć. DANIĆIĆA*, Belgrade 1860, 202 (éd. anast. TEODOSIJE *Hilandarac, Život Sv. Save*, Belgrade 1973, 202).

58. E. KALUŽNIACKI, *Werke des Patriarchen von Bulgarien Euthymius (1375-1393)*, Vienne 1901, 417-4 (redaction В: пръвѣи штѣ гражданъ).

Monembasie<sup>59</sup>. Dans ce contexte il faudrait aussi étudier les institutions municipales, comme les *chefs de la ville*, qui formaient une sorte de Sénat<sup>60</sup>.

Nous voudrions aussi attirer l'attention sur le terme **мѣсто** (lieu, endroit), cité dans certains textes bulgares médiévaux et entièrement identique au terme grec τόπος. Dans le chrysobulle dit *Mrački* il désigne une localité: **въ мѣстѣ нарицаемѣмъ ѿрѣхоуѣ**<sup>61</sup>. D'autres mentions confirment que le terme désignait, durant l'époque médiévale, une ville ou un village<sup>62</sup>, ce qui est aussi confirmé par certains passages de la version slave de la *Chronique* de Constantin Manassès<sup>63</sup>. Il est important de noter que tout cela témoigne d'un même processus: la formation de la terminologie administrative de la Bulgarie sur la base de modèles byzantins<sup>64</sup>.

#### *La formation de la terminologie administrative du Second Empire Bulgare.*

Nous avons essayé de réunir toutes les données concernant la terminologie des régions administratives pendant les premières décennies du second empire bulgare. Il nous reste à définir les principes de la formation de ces termes, ainsi qu'à éclaircir les rapports entre les différentes unités administratives.

Il est important de souligner que cette terminologie fut formée sous l'influence de l'empire byzantin. Les termes furent soit translittérés (**χωρα**, **κλιсуѣра**), soit traduits (**земля**, **прѣдѣлъ**, **мѣсто**) soit calqués (**овласть**) sur les termes grecs. Nous arrivons à la même conclusion quant aux titres des gouverneurs des provinces. Puisque leur étude ne fait pas partie de la présente recherche, nous nous limiterons seulement à les citer.

59. MAKSIMOVIĆ, *Vizantijska provincijska uprava*, 156 suiv.

60. Pour un parallèle «byzantin» voir N. OIKONOMIDÈS, Pour une typologie des villes «séparées» sous les Paléologues, in W. SEIBT (éd.), *Geschichte und Kultur der Palaiologenzeit (zu Ehren von H. Hunger)*, Vienne 1996, 169-175.

61. IL'INSKIJ, *Gramoty*, 24 (19).

62. Fr. MIKLOSICH, *Monumenta serbica spectantia historiam Serbiae, Bosnae, Ragusii*, Vienne 1858, 100; *Žitie na Stefan Dečanski ot Grigorij Camblak*, éd. A. DAVIDOV, Sofia 1983, 72 (9, 2), 106 (34, 5); I. DURIDANOV, Srednovekovnoto ime na Kjustendil, *Ezik i literatura* 1962/2, 18-19.

63. Les renseignements très intéressants de cette Chronique méritent une attention particulière. Ils ne forment pas l'objet principal de notre étude et nous les citons seulement en guise d'arguments supplémentaires. Cf. *Srednebolgarskij perevod hroniki Konstantina Manasija v slavjanskij literaturah*, Sofia 1988, 114, 128.

64. AHRWEILER, Recherches sur l'administration, 79; MAKSIMOVIĆ, *Vizantijska provincijska uprava*, 21, 35, 44, 79, 83 et surtout 152 suiv.

Le titre de *voïévode* (ВОКВОДА) mérite une attention particulière. Nous avons parlé ailleurs de cette fonction<sup>65</sup>; il suffit de noter ici que le mot fut calqué sur le terme grec στρατηγός (stratège) dans la Bulgarie du premier empire. Les deux termes sont composés du nom «armée» (στρατιά, στρατός et ВОЯ) et du verbe «conduire» (ἄγω et ВОДИТИ)<sup>66</sup>; tous les deux désignent le «stratège», commandant d'armée et gouverneur de province.

Le terme ДУЖЬ ou ДУЖКА (*dux*) est aussi une version translittérée du terme grec δοῦξ<sup>67</sup>. Il est mentionné dans peu de textes, mais il est clair qu'il s'agit d'un gouverneur de province. Le *katepanô* (pl. КАТЕПАНИ)<sup>68</sup>, «commandant», est aussi un terme translittéré du grec κατεπάνω; il avait probablement gardé le même sens dans l'administration provinciale bulgare. Dans des textes datés du 14<sup>e</sup> siècle nous trouvons aussi un autre terme translittéré, celui de *képhalè* (КЕФАЛИЯ de κεφαλή) qui à cette époque désignait le gouverneur de province<sup>69</sup>.

Il est important de noter qu'en Bulgarie il n'y avait pas d'appellations administratives provenant d'une tradition «propre», c'est-à-dire non byzantine. A ce propos, il faut mentionner le problème des *bans* et des *župans* en Bulgarie durant le Bas Moyen Age. Les termes *županies* et *župans* ne sont pas mentionnés dans les sources de l'époque médiévale tardive. Les *županies* apparaissent dans le chrysobulle falsifié dit *Virginski*<sup>70</sup>, terme emprunté à l'édit du roi Milutin se référant à une région serbe. Les *župans* figurent dans un passage de la *Translatio* des reliques de Saint Jean de Rila: *župan Bogdan*<sup>71</sup>. D'après ce texte les événements en question datent du 15<sup>e</sup> siècle; il est donc impossible que Bogdan ait été un fonctionnaire de l'état bulgare. Il s'agit probablement d'un dignitaire de la Valachie où ce titre est bien connu.

65. I. BILJARSKI, *Instituciite na srednovekovna Bŭlgarija. Vtoro bŭlgarsko carstvo (XII-XIV vek)*, Sofia 1997 (sous presse). Cf. P. PETROV – E. GROZANOVA, Der Woiwode in den mittelalterlichen Balkanländern und im Osmanischen Reich, *Études historiques* 9, 1979, 99-127.

66. Le mot allemand *herzog* présente la même structure.

67. IL'INSKIJ, *Gramoty*, 18 (98-99), 25 (28); LASKARIS, *Vatopedskata gramota*, 5 (9); B. ANGELOV, *Iz starata bŭlgarska, srŭbska i ruska literatura*, II, 215-216; BILJARSKI, *Instituciite* (sous presse).

68. IL'INSKIJ, *Gramoty*, 25 (28); LASKARIS, *Vatopedskata gramota*, 5 (9); BILJARSKI, *Instituciite* (sous presse).

69. I. BILJARSKI, Službata na kefaliiite po vreme na Vtoroto bŭlgarsko carstvo, *Tŭrnovska knižovna škola* 5, 1994, 553-562.

70. IL'INSKIJ, *Gramoty*, 17 (74).

71. KALUŽNIACKI, *Werke*, 420-421.

Nous avons récemment consacré une étude spéciale aux *bans*<sup>72</sup>. Nous nous limitons ici à répéter nos conclusions. L'unique mention d'un *ban* vient d'un texte turc concernant le gouverneur de Sofia à l'aube de la conquête ottomane –le *ban Yanouka*<sup>73</sup>. Il est difficile d'admettre l'authenticité de cette mention, car elle est en contradiction avec toutes les autres données historiques. Notons, à titre d'exemple, que l'édit dit *Vitoški* –un document officiel des dernières années de l'état bulgare médiéval– cite le gouverneur de Sofia comme *képhalé*<sup>74</sup>.

Les termes douteux de *ban* et de *župan* mis à part, l'ensemble des termes désignant les chefs de l'administration provinciale ont la même origine byzantine que les termes employés pour les provinces elles-mêmes: χωρα/χώρα, κλεισούρα/κλεισούρα. De même, страна est une traduction du grec χώρα, ζεμλια et прѣдѣла<sup>75</sup> des termes grecs γῆ et μέρος. Enfin, le terme областъ est calqué sur le terme grec ἐπαρχία.

Il fut déjà signalé que la décomposition du système des thèmes aux 11ème-12ème siècles provoqua une confusion quant à la terminologie administrative de l'empire byzantin et que plusieurs mots de la langue parlée furent introduits dans la terminologie juridique<sup>76</sup>. Le second empire bulgare, institué sur des territoires byzantins, adopta ce système et le conserva pendant tout le 13ème siècle.

Or le 13ème siècle n'était plus une période transitoire pour la Bulgarie. Le système administratif était fixé; par ailleurs, nous observons un phénomène de «byzantinisation» dans tous les domaines de la vie, politique, spirituelle et culturelle. Avec la terminologie ce fut le système administratif de l'empire byzantin qui servit de modèle au jeune état bulgare: la délimitation des circonscriptions reste identique et les désignations bulgares de ces circonscriptions sont reprises de la langue parlée ou des sources narratives plutôt que des textes officiels. De cette façon on peut dire que la pluralité de la nomenclature byzantine était à l'origine de la pluralité de celle de l'Empire de Tŭrnovo. Le grand choix culturel et de civilisation avait été fait par

72. I. BILJARSKI, Les institutions de la Bulgarie médiévale: y avait-il des bans en Bulgarie d'avant la conquête turque, *Bulgarian Historical Review* 1-2, 1992, 89-94.

73. AHMED FERIDUN BEY, *Megmu'a-i münša'at ūs-salatin*, C. I. Qostantiniye (Constantinople) 1274 (=1857-1858), 108-109; I. BELDICEANU-STEINHERR, *Recherches sur les actes des règnes des sultans Osman, Orkhan et Murad Ier* (=Acta historica societatis academicae dacoromanae, VII), Munich 1967, No 43, 224.

74. IL'INSKIJ, *Gramoty*, 29 (8).

75. Sur ce terme v. *infra*.

76. AHRWEILER, *Recherches sur l'administration*, 79; MAKSIMOVIC, *Vizantijska provincijska uprava*, 21.

la Bulgarie et il se refléta dans toute la culture. L'administration n'était qu'un aspect de ce courant.

\*

Nous abordons maintenant la liste des grandes régions administratives de la Bulgarie au 13<sup>ème</sup> siècle pour lesquelles nous disposons de quelques informations; les données sont insuffisantes, elles nous permettent toutefois de tracer un schéma de la situation administrative.

Avant de présenter la liste, nous proposons quelques remarques préliminaires. Dans l'édit pour les Ragusains on trouve, à côté des *chorai*, quelques villes énumérées sans savoir si elles étaient le centre d'une région administrative. Il s'agit de Bdin, Branitchévo, Belgrade, *Tŭrnovo et tout Zagorie*, Preslav, Andrinople, Didymoteichon et Thessalonique<sup>77</sup>, centres urbains très différenciés: Tŭrnovo par exemple était la capitale de l'état bulgare, mais Thessalonique n'y fut jamais soumise. Son insertion dans l'édit est due au prestige que, d'après le rédacteur, elle conférerait à l'état. Andrinople et Didymoteichon ne sont restées sous l'autorité des tsars de Tŭrnovo que très peu de temps<sup>78</sup>. Mais l'expression «chora de Pierre», qui se réfère à Preslav, montre que le mot «chora» désignait bien une des régions du pays. Par contre, nous pensons que Bdin, Belgrade et Branitchevo constituaient des centres administratifs dans les parties nord et ouest de l'État. En effet, au début du 13<sup>ème</sup> siècle nous y rencontrons Bélota<sup>79</sup>, un grand fonctionnaire bulgare; il semblerait donc que l'importance de ces villes ne fût pas négligeable. En plus, l'*horismos* de 1230 comprend ces mêmes villes dans la liste des circonscriptions administratives de l'état bulgare, sans les mentionner en tant que «chorai».

L'expression *Tŭrnovo et tout Zagorie* mérite quelques commentaires. D'après l'historiographie moderne, cette formule désigne l'ensemble de l'état bulgare ou, du moins, toute la Bulgarie septentrionale, englobant les régions de Sofia, de Naissus et une partie de la Thrace<sup>80</sup>. Nous ne sommes pas tout à fait d'accord avec cette affirmation. La lecture de l'édit pour les Ragusains montre qu'il ne s'agit pas de l'état

77. IL'INSKIJ, *Gramoty*, 13 (3-7).

78. K. GAGOVA, *Trakija prez bŭlgarskoto Srednovekovie (Istoričeska geografija)*, Sofia 1995, 123-125, 160-161.

79. I. BOŽILOV, *Belota - bŭlgarski vlastel ot načaloto na XIII vek, Istoričeski pregled*, 1977/1, 71-81.

80. P. KOLEDAROV, *More about the name «Zagore»*, *Bulgarian Historical Review*, 1974/4, 92 suiv.; KOLEDAROV, *Političeska geografija*, II, 12.

entier et encore moins pouvons-nous accepter qu'il s'agisse de toute la Bulgarie septentrionale. Premièrement, les parties occidentales de la Bulgarie sont exclues, car elles sont mentionnées à part. Deuxièmement, les parties orientales n'y sont pas comprises non plus (par exemple la «*chora* de Pierre», celle de Karvouna etc.). Ainsi, la région de *Tŭrnovo et tout Zagorie* se limite-t-elle au territoire environnant la capitale. Il est difficile de savoir si cette région était une *chora*; nous ne le pensons pas, car la capitale était soumise à une administration spéciale, différente de celle des provinces. Toutefois, l'expression *Tŭrnovo et tout Zagorie* renvoie à une circonscription administrative particulière. Passons, maintenant, à la liste des *chorai*, terres et régions qui nous sont mieux connues:

1. La région de Bdin (l'actuelle ville de Vidin sur les bords du Danube). Elle est mentionnée dans l'édit du tsar Jean II Assen pour les Ragusains. La ville de Bdin fut le centre culturel et politique le plus important du nord-ouest de la Bulgarie pendant le Bas Moyen Age. Dans cette région étaient en effet situées les capitales des formations semi-indépendantes du despote Michel, de Bélaour et du tsar Ivan Stratsimir, le dernier souverain de la Bulgarie médiévale avant la conquête ottomane. Bien que des données précises nous fassent défaut, le territoire de la région peut être défini à partir des domaines de ces seigneurs. Au nord il couvrait probablement des territoires situés sur la rive gauche du Danube<sup>81</sup> et au sud il s'étendait jusqu'à ses confins naturels le long de la crête de l'Haemus. A l'ouest la région de Bdin s'étendait jusqu'à celle de Branitchévo. A cause du manque d'informations, il est plus compliqué de définir les limites est de la circonscription; nous pouvons toutefois supposer qu'elle s'étendait jusqu'à la région de *Tŭrnovo et tout Zagorie* et jusqu'à la rivière d'Oescus (Iskŭr en Bulgarie) ou de Utus (la rivière Vit) et qu'elle comprenait le territoire autour de Tétéven.

2. La région de Belgrade. Ce territoire, revendiqué à la fois par la Bulgarie et le royaume magyar, est cité dans l'édit pour les Ragusains. Vers les dernières décennies du 13ème siècle, l'autorité de la Bulgarie sur cette région fut définitivement annihilée par les Serbes et les Magyars. La circonscription couvrait les parties nord-ouest de l'état. Il ne s'agissait probablement pas de territoires étendus, étant donné que la politique de Tŭrnovo dans la région était principalement défensive.

3. La région de Branitchévo. La ville se trouve entre Bdin et Belgrade; les confins de ces deux circonscriptions définissent sa région. Elle suivit le destin de tout

81. I. BOŽILOV, Zur Geschichte des Fürstentums Vidin, *Byzantinobulgarica* 4, 1973, 113-119.

le nord-ouest de la Bulgarie, contesté par la Hongrie et la Serbie; elle fut définitivement perdue au cours de la seconde moitié du 13<sup>ème</sup> siècle.

4. La *chora* de Skopje. Elle est citée dans l'édit pour les Ragusains. La ville était un grand centre administratif depuis l'Antiquité. Elle resta sous l'autorité des souverains bulgares jusqu'au milieu du 13<sup>ème</sup> siècle, lorsqu'elle fut conquise par les *Rhōmaioi*. Plus tard la ville fut conquise par la Serbie dont elle devint la capitale. La *chora* de Skopje couvrait des territoires de la Macédoine septentrionale le long du fleuve Axios (Vardar). Au nord, elle s'étendait jusqu'à la ville de Vranja (comprise<sup>82</sup>), à l'ouest jusqu'à la *Terre des Albanais* et au sud jusqu'à la *chora* de Prilep. Ses frontières orientales sont plus difficiles à définir, car nos données sont très insuffisantes. Au nord-est, la région de Skopje atteignait probablement la région de Sofia, car rien ne dit que Velbŭžd ait constitué une circonscription à part. A l'est une frontière naturelle était formée par les montagnes, dont la crête partageait les eaux de l'Axios de celles du Strymon. Les frontières sont plus floues au sud-est, mais on peut dire que la région de Skopje longeait l'Axios et jouxtait la région de Mélénikon en laissant à l'extérieur la ville de Strumitsa.

5. La région de Mélénikon n'est pas mentionnée comme *chora*. Mais il est clair que la région de Mélénikon, Strumitsa et Prosakon constituait, dès la fin du 12<sup>ème</sup> siècle, le centre des domaines de quelques seigneurs semi-autonomes ou indépendants. Il suffit de mentionner Dobromir Chrysos, le sébastocrator Strez et le despote Alexis Slav. Après la bataille de Klokotnitsa (1230), les domaines de ce dernier tombèrent sous l'autorité des souverains de Bulgarie et formèrent une circonscription administrative avec comme centre administratif l'ex-capitale du despote.

Nous avons présenté ailleurs nos observations sur la situation administrative de la région située entre Mélénikon et Serrès vers le milieu du 13<sup>ème</sup> siècle<sup>83</sup>; nous les résumerons ici. Au sujet de la campagne de Jean III Doucas Vatatzès, Georges Acropolite écrit que la ville de Serrès avait jadis été un centre important, mais qu'elle tomba au rang de village après sa destruction par le tsar Kaloïan. Malgré cela, Serrès n'était pas un endroit négligeable et le *basileus* décida de l'occuper. Dans ce contexte, l'historien raconte: «Le gardien (φύλαξ, c'est-à-dire de Serrès) fut le Bulgare Dragotas qui demeurait à Mélénikon (εἰς Μελένικον τὰς οἰκίσεις ποιούμε-

82. Selon nous l'existence d'une *chora* de Vranja n'est pas prouvée. Cf. KOLEDAROV, *Političeska geografija*, II, 12.

83. I. BILJARSKI, *Kŭm vŭprosa za administrativnoto ustrojstvo na Iztočna Makedonija*, 88-94.

voç)<sup>84</sup>. Un peu plus bas la même personne est appelée ὁ κρατῶν τοῦ ἄστεος (c'est-à-dire de Serrès) Δραγωτῆς<sup>85</sup>. Cette information est confirmée par la *Chronique* du moine Ephraem, où Dragotas est mentionné comme τοῦ τῆς (c'est-à-dire de Serrès) φρουράρχου τε καὶ πρωτοστάτου<sup>86</sup>. Il n'est pas nécessaire de présenter en détail l'activité du boyard Dragotas en faveur de l'état de Nicée; il faut par contre noter qu'un autre membre de l'administration bulgare dans la région, un certain Nicolas Litoboès (ou Litovoi), défini par l'auteur comme ὁ τὴν ἡγεμονίαν διέπων τοῦ ἄστεος ὁ Λιτοβόης Νικόλαος<sup>87</sup>, était soumis à Dragotas. Nous concluons ainsi que ce Dragotas avait sous son autorité la ville de Mélénikon, où il résidait, ainsi que la ville de Serrès, qu'il gouvernait par l'intermédiaire de son lieutenant, Nicolas Litoboès. Dragotas était donc le gouverneur d'une vaste région, dont le centre administratif était situé à Mélénikon et dont les limites englobaient Serrès et peut-être aussi toute la partie de la Macédoine orientale, placée sous l'autorité de la Bulgarie.

Le cas de la région de Mélénikon est très intéressant, dans la mesure où il est le seul à nous permettre de reconstruire les liens de subordination dans le cadre de l'administration provinciale.

En dehors des dégâts causés par le tsar Kaloïan, la raison qui rendit possible l'inclusion d'une ville telle que Serrès dans une circonscription ayant son centre à Mélénikon était sans doute le souci de conserver l'intégrité des anciens domaines du despote Alexis Slav auxquels certains territoires furent annexés. Ce processus nous permet de définir les confins de la région: elle englobait tous les territoires bulgares en Macédoine orientale, les deux villes citées, les courants moyens du Strymon et du Nestos, la montagne de Pirin et une partie du massif de Rila et des Rhodopes jusqu'à la Thrace. A l'ouest, la région touchait aux *chorai* de Prilep et de Skopje et au sud aux territoires byzantins de Thessalonique.

6. La *terre des Albanais*. Citée dans l'édit pour les Ragusains<sup>88</sup>, elle avait comme centre l'importante ville de Dyrrachion. Nous avons déjà examiné le statut de cette circonscription. Son territoire devrait être défini en suivant les particularités historico-géographiques et ce que nous savons sur les régions voisines. Il est probable que la *Terre des Albanais* couvrait une partie de l'Albanie contemporaine. Ses confins septentrionaux allaient jusqu'à la Serbie (le *Monténégro* moderne). A

84. GEORGII ACROPOLITAE *Opera*, I, 74 (24-26).

85. *Ibid.*, 75 (12-13).

86. EPHRAEMII monachi, *Imperatorum et patriarcharum*, Bonn 1840, 341.

87. GEORGII ACROPOLITAE *Opera*, I, 76 (1-2).

88. Elle est citée aussi dans la *Partitio terrarum Imperii Romaniae* comme *Provincia Dirrachii et Arvani, cum chartolaratis de Glaviniça, de Bagenetia*: cf. CARILE, *Partitio terrarum*, 220 (65-66).

l'est, elle était limitée par les *chorai* de Skopje et de Prilep et ses parties méridionales jouxtaient la *chora* de Déabolis et peut-être encore l'état de l'Épire.

7. La *chora* de Déabolis. Elle est connue par l'édit pour les Ragusains; elle est aussi citée dans la *Partitio terrarum Imperii Romaniae* en tant que *provincia Deavoleos*<sup>89</sup>. Elle couvrait une partie de l'Albanie méridionale et était encerclée par la «terre des Albanais», la *chora* de Prilep, l'état de l'Épire et peut-être par la mer Adriatique. Durant le Bas Moyen Âge, ces territoires ne se trouvèrent sous l'autorité bulgare que pour une courte durée; le tsar Jean II Assen réussit à y créer une administration relativement stable.

8. La *chora* de Prilep. Elle est relativement bien représentée dans les sources de l'époque — citée dans l'édit pour les Ragusains et le chrysobulle dit Virginski, où elle est appelée **ОБЛАСТЪ**. La *Provincia Prilapi et Pelagonia, cum Stano* est mentionnée aussi dans la *Partitio terrarum Imperii Romaniae*<sup>90</sup>, mais il ne s'agit pas ici d'une province de la Bulgarie. Cette *chora* couvrait certaines parties de la Macédoine occidentale; elle était encerclée par les régions de Skopje, Mélénikon, Déabolis et par la «terre des Albanais». Ses parties méridionales en Macédoine restèrent sous l'autorité de la Bulgarie jusqu'au milieu du 13<sup>e</sup> siècle lorsqu'elles furent conquises par les *Rhōmaioi* et ensuite par les Serbes.

9. La région de Sredets (Sofia). Nous n'avons pas de renseignements directs sur cette circonscription, mais il faut relever une information d'une source dépourvue de caractère officiel. Euthyme, auteur de la *Vie* de saint Jean de Rila, patriarche de Tŭrnovo et de toute la Bulgarie, écrit que le saint homme était né dans le village Skrino **въ прѣдѣлѣхъ сѣце срѣдечьскыхъ**<sup>91</sup> (aux confins de Sredets). Il est intéressant de noter ici que le terme **прѣдѣлъ**<sup>92</sup> (confins) pourrait être une appellation administrative. A ce propos, il nous semble nécessaire de souligner que ce terme est identique au μέρος désignant, lui aussi, une circonscription durant la période de la désintégration du système des thèmes<sup>93</sup>.

En effet, le village de Skrino se situe trop loin de Sofia (Sredets)<sup>94</sup> sur la rive gauche du Strymon, près de Velbŭžd, pour pouvoir être défini par rapport à cette ville. Il faut donc chercher un autre lien entre celui-ci et la grande ville: un lien

89. CARILE, *Partitio terrarum*, 221 (110).

90. *Ibid.*, 221 (105).

91. KALUŽNIACKI, *Werke*, 7.

92. On retrouve le même terme dans la *Vita* du Saint Jean de Rila, écrite par Démétrios Cantacuzène, où il se réfère à **прѣдѣла велбѣждскаго**. Cf. D. KANTAKUZIN, *Sŭbrani sŭčinenija*, Sofia 1989, 39.

93. MAKSIMOVIĆ, *Vizantijska provincijska uprava*, 56-57; GAGOVA, *Trakija*, 79.

94. I. DUJČEV, *Rilskijat svetec i negovata obitel*, Sofia 1947, 89.

administratif ou ecclésiastique. Nous pouvons supposer qu'il existait une circonscription administrative étendue, ayant son centre à Sredets et couvrant une partie de la Macédoine du Nord. Il est très difficile de prouver cette hypothèse, mais elle nous semble acceptable si l'on tient compte de la position très importante de cette ville dans la Bulgarie médiévale.

L'édit dit *Vitoški*, émis par le tsar Jean Šišman (1371-1393) en faveur du monastère de Dragalevtsi, près de Sofia, nous fournit des informations plus sûres au sujet de cette région. En effet, dans ce texte est mentionné le *képhalè* de Sredets<sup>95</sup>. Bien que ce renseignement remonte lui aussi au 14<sup>ème</sup> siècle, il est tout à fait possible de penser qu'une ville aussi grande et importante que Sredets ait été le centre d'une circonscription administrative. Nous croyons que la «région de Sredets» couvrait la région de *Kraište*, dont les limites s'identifiaient aux montagnes de Haemus et de Rila, touchaient la Thrace, la Macédoine septentrionale et le pays de Naissus.

10. La *chora* de Krounos<sup>96</sup>. Elle est citée dans l'édit pour les Ragusains; elle couvrait les régions de la Thrace septentrionale entre l'Haemus et la montagne *Sredna gora*. À l'ouest elle était probablement limitrophe de la région de Sredets et à l'est de celle de Béroè. Il est difficile de définir la limite méridionale, car la *chora* de Philippopolis n'est pas mentionnée dans l'édit en question. La ville même de Krounos a eu un destin historique très intéressant<sup>97</sup>. Elle était le centre des domaines du despote Eltimir et peut-être du despote Stratsimir. Dans la même région se trouvaient aussi les domaines du despote Voïssil, résidant à Kopsis<sup>98</sup>. Les informations fournies dans l'édit du tsar Jean II Assen nous permettent de suivre l'histoire de cette région pendant les premières décennies du 13<sup>ème</sup> siècle.

11. La *chora* de Béroè<sup>99</sup>. Elle est citée, elle aussi, dans l'édit pour les Ragusains. Il s'agit d'une ville connue depuis l'Antiquité. La circonscription englobait les parties orientales de la vallée de la Haute Thrace, objets d'après disputes entre l'empire

95. IL'INSKIJ, *Gramoty*, 29 (6).

96. GAGOVA, *L'administration bulgare en Thrace*, 531-532; GAGOVA, *Trakija*, 184-187.

97. P. NIKOV, Die Stadt und Gebiet von Krn-Krounos in der byzantinisch-bulgarischen Beziehungen, *Studi bizantini e neoellenici* 5 (*Atti del V Congresso internazionale di studi bizantini I*), Naples 1939, 229 suiv.; A. BURMOV, Kŭm istorijata na Krŭnskata srednovekovna oblast, *Izbrani proizvedenija*, I, 216-219; I. BOŽILOV, *Rodŭt na Asenevci (1186-1460). Genealogija i prosopografija*, Sofia 1985, no I, 28; A. POPOV, *Kreposti i krepostni sŭorŭženija v krŭnskata srednovekovna oblast*, Sofia 1982.

98. Sur Kopsis voir GAGOVA, *L'administration*, 531-532; GAGOVA, *Trakija*, 180-182.

99. GAGOVA, *Trakija*, 140-143.

byzantin et la Bulgarie.

12. *Chora* de Pierre ou la région de Preslav. Il s'agit des anciens domaines du tsar Pierre qu'il gouverna après s'être retiré du pouvoir effectif<sup>100</sup>. Ils étaient situés autour de l'ancienne capitale, la ville de Preslav la Grande, qui garda son importance idéologique lors de la rénovation de l'empire Bulgare.

Il est très difficile de définir le territoire de cette *chora*. Au sud, il aboutissait à la montagne de l'Haemus. À l'est il touchait à la *chora* de *Karvouna* et à l'ouest à la région autour de Tŭrnovo. Les confins septentrionaux restent inconnus.

13. La *chora* de *Karvouna* est aussi mentionnée dans l'édit pour les Ragusains. Elle correspond à la Dobrudja actuelle, entre la Mer Noire et le Danube. Au sud elle aboutissait à la ville de Varna et au nord, au delta du grand fleuve européen. La ville principale de cette circonscription était *Karvouna* (près de la ville contemporaine de Kavarna, l'ancienne *Bizônè*) d'où elle tire son nom. Ce territoire a eu une histoire très intéressante au 14<sup>ème</sup> siècle; il s'y forma la principauté indépendante de la dynastie des Terter qui a eu, sous les despotes Dobrotitsa et Jean Terter<sup>101</sup>, une grande influence sur tout le bassin du *Pontos*. Cette principauté, que Hans Schiltberger appelle *la troisième Bulgarie*, fut anéantie au cours de la dernière décennie du 14<sup>ème</sup> siècle.

14. Tŭrnovo et tout Zagorie<sup>102</sup>. La région autour de la capitale était probablement soumise à une administration spéciale, différente de celle des autres provinces. En ce sens nous ne devrions pas la mentionner ici, mais nous l'évoquons parce qu'elle avait probablement le même statut que les *chorai* et les autres grandes circonscriptions. L'édit pour les Ragusains indique clairement que la capitale était liée au *Zagorie*, ce qui d'après certains auteurs désigne l'état bulgare tout entier. Nous pensons au contraire que ce n'est pas le cas, au moins dans cette énumération des circonscriptions de l'empire. Il est possible, nous semble-t-il, qu'il s'agisse du territoire autour de la ville impériale de Tŭrnovo, englobé par le Danube au nord et la montagne de l'Haemus au sud. À l'ouest, le territoire touchait à la région de Bdin et à l'est, à la *chora* de Pierre. Malheureusement, rien n'est connu sur l'administration de cette circonscription.

Nous avons déjà expliqué notre choix de ne pas présenter ici les villes

100. GEORGII ACROPOLITAE *Opera* I, 20; BOŽILOV, *Asenevci*, No I, 2.

101. I. BILJARSKI, Despot Ioan Terter, *Istoričeski pregled* 10, 1992, 3 suiv.

102. Sur cette question cf. KOLEDAROV, The name «Zagore», 92 suiv.; KOLEDAROV, *Političeska geografija*, II, 12.

d'Andrinople, de Didymoteichon et de Thessalonique, bien qu'elles soient mentionnées dans l'édit pour les Ragusains. Nous avons de même exclu de notre étude la région de Polog connue seulement par le chrysobulle falsifié dit Virginski. Le statut d'autres villes est aussi problématique. Il est difficile de passer sous silence Philipopolis<sup>103</sup>, bien qu'elle ne soit pas évoquée dans nos documents. Son absence de l'édit pour les Ragusains est inexplicable, car elle était la ville principale de la vallée de la Haute Thrace. Il est encore moins vraisemblable de supposer que la ville et sa région aient été exclues des privilèges des marchands de Raguse.

Nous ne sommes pas en mesure de donner une réponse au problème de l'absence de la ville de Loveč dans nos documents. En effet, cette ville fut, au cours du 14<sup>ème</sup> siècle, un centre politique et culturel important; le manque de données pour le 13<sup>ème</sup> siècle ne permet aucune hypothèse.

\*

Lorsque Théodore, le plus âgé des frères Assénides fut proclamé tsar à Tŭrnovo, il obtint le nom du Saint tsar Pierre, reçut les insignes impériaux et entreprit une campagne militaire afin d'occuper l'ancienne capitale, la ville de Preslav la Grande. Toutes ces actions annonçaient la rénovation de l'empire bulgare<sup>104</sup>. L'héritage des souverains du premier empire est formellement cité dans la correspondance du tsar Kaloïan avec le pape Innocent III. Il est très important de noter qu'il s'agit d'une restauration de l'idéologie politique des tsars Syméon Ier et Pierre. Cette idéologie impériale de type constantinopolitain, idéologie de l'empire orthodoxe, domina la politique de l'état bulgare à partir du début du 10<sup>ème</sup> siècle et pendant presque tout le Moyen Age.

Le changement de la doctrine politique, réalisé après l'évangélisation du pays, justifiait le changement des structures sociales et des institutions. Ainsi, à partir de la fin du 12<sup>ème</sup> siècle, les Assénides mirent en place une administration, reprenant tous les traits caractéristiques de l'administration byzantine. Ils restaurèrent l'empire mais non pas toute l'administration et le système institutionnel du premier empire bulgare qui avait gardé, même jusqu'au 11<sup>ème</sup> siècle, ses institutions protobulgares, disons *barbares*, celles d'une tribu conquérante.

Ce processus, qu'Ivan Božilov a appelé *Renovatio Imperii*, devrait être conçu

103. GAGOVA, *Trakija*, 79-80.

104. I. BOŽILOV, *Renovatio Imperii Bulgarorum et Graecorum*, in ID., *Sedem etjuda po srednovekovna istorija*, Sofia 1995, 131 suiv.

comme une roméisation (disons *byzantinisation*) complète de la Bulgarie pendant le Bas Moyen Age. Dans cette étude nous avons essayé de démontrer l'impact de ces tendances au niveau de la répartition territoriale du pays. Les résultats ont confirmé nos hypothèses et nous avons retrouvé une terminologie entièrement héritée de l'ex-administration byzantine concernant les appellations des circonscriptions ainsi que celles des fonctionnaires respectifs. Cela était inévitable pour le type d'état que la nouvelle dynastie créa en Moésie parce qu'il s'agissait d'un choix de civilisation. Un empire a besoin d'institutions impériales; et la Bulgarie les trouve à la seule source possible, à savoir l'empire œcuménique ayant son foyer terrestre dans la ville impériale du Saint Empereur Constantin.

IVAN BILIARSKY, Οι διοικητικές περιφέρειες στη Βουλγαρία τον 13ο αιώνα

Σκοπός του άρθρου είναι η παρουσίαση του διοικητικού συστήματος των επαρχιών της Βουλγαρίας κατά τον 13ο αιώνα και η συναγωγή όλων των σχετικών πληροφοριών.

Ο κατάλογος των όρων που χρησιμοποιούνται για να δηλωθούν οι διοικητικές περιφέρειες της βουλγαρικής αυτοκρατορίας είναι ο ακόλουθος: **χωρα, земля, κλεισούρα, страна, областъ**. Ιδιαίτερη διοικητική ενότητα αποτελούν οι πόλεις. Από τη λεξιλογική, συγκριτική μελέτη των όρων τεκμαίρεται ότι δημιουργήθηκαν κατ'αναλογία, μετάφραση ή μεταγραμματισμό αντίστοιχων ελληνικών όρων: χώρα, γη, κλεισούρα, επαρχία. Στο σύνολο αυτό πρέπει ενδεχομένως να προστεθεί ο όρος **прѣдѣлъ** (= μέρος) που δηλώνει τα όρια (= σύνορα) και ο οποίος ωστόσο μνημονεύεται σε κείμενο του 14ου αιώνα. Σε ανάλογα συμπεράσματα οδηγεί η μελέτη των επιμέρους στοιχείων της επαρχιακής διοίκησης.

Στη μελέτη μας παρουσιάζομε επίσης τον κατάλογο των επαρχιών της Βουλγαρίας κατά τον 13ο αιώνα, για τις οποίες διαθέτομε πληροφορίες από πηγές της εποχής.

Τα στοιχεία που παραθέτομε μας επιτρέπουν να συμπεράνομε τον πλήρη εκβυζαντινισμό της επαρχιακής διοίκησης κατά την εποχή του δευτέρου βουλγαρικού κράτους. Οι Ασενίδες όχι μόνον δεν κατήργησαν το βυζαντινό διοικητικό σύστημα, αλλά δημιούργησαν ένα κράτος βυζαντινού τύπου. Την ίδια τάση ανιχνεύομε, εκτός από τη διοίκηση, και στην πολιτική ιδεολογία, τη φιλολογία, την τέχνη, την εν γένει πνευματική, ακόμη και την καθημερινή ζωή της βουλγαρικής κοινωνίας του όψιμου Μεσαίωνα.